

[SÉBASTIEN CHIÈZE] (MADRID)
AAN [CONSTANTIJN HUYGENS (LONDEN)]
4 MAART 1671
6788

Vervolg op Chièzes brief van 18 februari 1671 (6786) en antwoord op Huygens' brief van 29 januari 1671 (6782).

Samenvatting: Chièze beklagt zich over zijn werkomstandigheden. De Spanjaarden zijn volgens hem volkomen onbetrouwbaar. Hij heeft inmiddels Beverningh aan enkele Spaanse functionarissen voorgesteld.

Door Huygens op 22 maart in Londen ontvangen.

Chièze schreef opnieuw op 18 maart 1671 (6790).

Bijlage: afschrift van Chièze's memorandum voor Buysero; origineel van Chièze's memorandum voor Huygens; Godolphin aan Willem III; Chièze aan Anna Maria van Oostenrijk, 27 februari 1671.

Primaire bron: Leiden, Univ. Bibl., Cod. Hug. 34: brief (twee dubbelvellen, 15x21cm, abcd, efgh | -; autograaf).

Vroegere uitgave: Worp 6, nr. 6788, pp. 280-282: volledig.

Namen: Aernout van Beaumont; Hieronymus van Beverningh; Gaspar de Bracamonte y Gusman (graaf van Peñeranda); Fulano de Casa Nueva; Alexander Farnese (prins van Parma); Iñigo Fernandez de Velasco (connétable van Léon); William Godolphin; Karel II (koning van Engeland); Karel II (koning van Spanje); Diego de la Torre; Emanuel de Lira; Marguerite-Isabelle de Mérode (gravin van Isenghien); Antonio Francisco Mesia de Tobar y Paz (graaf van Molina); Francisco de Moura y Cortereal (markies van Castelrodrigo); Maria Anna van Oostenrijk; Gaspar de Tevez y Tello de Guzmán (markies de la Fuente); Charles, baron de Vatteville; Juan Domingo de Zúñiga y Fonseca (graaf van Monterrey); Willem III.

Plaatsen: Bergen-op-Zoom; Brussel; Den Haag; Spaanse Nederlanden.

Transcriptie

¹Madrid, le 4 Mars 1671.

Si mon journal valoit le port, vous y verriez par le menu que jamais ministre estranger n'a tant tourmenté, que je faits ceux de cette couronne, sans pourtant sortir des formes. Ainsy, après avoir donné quelques jours de respit à Monsieur le Marquis de la Fuente, je le reduisis Dimanche 22^e du mois passé d'entrer en matière. Cella se passa pourtant encor en préliminaires par la restitution qu'il me fit des papiers que je luy avois remis dez le commencement, et comme je voulois l'engager à faire luy-mesme, ou souffrir du moins que je fisse en sa présence, le calcul des sommes contenues au traité de l'an 1651, au regard de l'équivalent du Marquisat de Berg-op-Zon, il trouva à propos que je le fisse à mon logis, et que je luy renvoye.

Cependant, comme ce que vous m'avez marqué en passant dans vostre précédente du 15^e Janvier au regard des exécutions Isinguiennes, m'alloit par la teste (et me faisoit appréhender quelque | b | assurance que Monsieur de Beverning m'eut donné du contraire) qu'il n'y eut quelque nouvelle opposition aux derniers ordres de Monsieur le Comte de Monterey. Je voulus pressentir si Monsieur le Marquis de la Fuente en sçavoit quelque chose, et, sur le récit que je luy fis du relief et révision que Son Altesse avoit demandé aux Pays-Bas, luy ayant dit qu'il estoit maintenant de justice que Sa Majesté accordat un ordre positif pour empescher toute sorte de surprise du costé de Madame d'Isenguien pendant la révision, il me proposa de présenter un nouveau mémorial à Sa Majesté, à quoy je fis semblant de résister, luy disant que je n'avois garde d'importuner de nouveau Sa Majesté pour une chose où elle m'avoit faite dire par Son Excellence que Son Altesse n'avoit plus rien à craindre et que je devois estre en repos. Sur quoy ledit Marquis, avec une signe de teste m'ayant repliqué que j'eus à donner un mémorial, je fus dresser celluy dont j'envoye copie, où très-obligeamment mon Commissaire me fit à adjouster ce que vous verrez en marge, à la place de ce qui est rayé, disant que pour le service de Son Altesse il vouloit | c | *de muy buena gana* estre mon correcteur, y *estando muy en la materia*

1. Ontvangstnotitie van Huygens: <R̄ Londres, 22 Martii [?]>.

añadir ciertas palabras esenciales. Ce qui me fait connoistre que sous prétexte de la révision intentée par Son Altesse, ladite Comtesse a envoyé faire de nouvelles plaintes en cette cour, où elle a des bons amis.

Je fus rapporter le 1^r de ce mois ce mémorial à mon Commissaire, avec le mémoire et calcul que j'avois dressé touchant les prétensions de Son Altesse en vertu du traité de l'an 1651. Je verray Dimanche prochain, jour de noz conférences, ce que ledit Marquis aura à me dire là-dessus. Cependant, comme la bonté qu'il a eu de vouloir corriger mon mémorial est une faveur peu commune en cette cour, et qu'il me tesmoigne de très-bonnes volonte pour Son Altesse, il n'y aura pas de danger d'en faire compliment au Comte de Molina.

Et cependant il sera bon aussy de faire dire aux personnes qui sont à Bruxelles de la part de Son Altesse, de me tenir adverty de | d | ce qui s'y passe, affin que je puisse demander en saison les remèdes, dont on aura besoin d'icy.

Tout ce que je fais ne sont que de simples dispositions à la bonne œuvre qu'on doit attendre de Monsieur de Beverning. Je vous marquay l'ordinaire dernier son arrivée et l'incommodité dont il estoit travaillé, qui l'avoit mis ces jours passez en meschant estat par le retour d'une colique, qui me donnoit à craindre. Il y a trois jours qu'il y a du relasche, et j'ay proffitté de cette intervalle pour luy moyenner (par le Ministre de *Don Emanuel de Lyra*, introducteur des ambassadeurs et désigné Résident de cette couronne à La Haye) une audience secrète, sans cavalcade et autres accessoires peu convénables à l'humeur, à l'incommodité et aux pressantes affaires de ce Ministre. Ce fut avant-hyer matin qu'il fut à l'audience du Roy et de la Rayne. Cella est assez bien allé, d'aultant plus que par ce moyen il a sauvé environ dix mille fran[c]s, qu'il aurait nécessairement esté obligé de mettre à un carrosse de parade, | e | dont, suivant la coustume, il faut que chasque ambassadeur repaisse les yeux du peuple de Madrid, qui sur ce pied la applaudit à la cérémonie. Ses affaires faisoient chemin avant cella, la Reyne luy ayant donné Monsieur le Connestable pour Commissaire.

J'ay fait par escrit vostre compliment à Monsieur de Godolphin, le priant en mesme tems de voir Monsieur le Comte de Peñeranda, pour qu'il appuye la demande que je fais dans mon dernier mémorial. Je vous marquay l'ordinaire passé combien avantureusement ledit Sieur de Godolfin avoit reçu la lettre de Son Altesse. Je ne vois point venir celle qu'elle a pris la peine de m'escire, mais cependant, sur l'advys que vous me donnez d'une recharge pour des gants, j'en ay esté commander un paire de Cordovan, plus forte que la précédente, mais tousjours de la mesme couleur ou dorure, à l'ambre blanc, qui est la quintessence du | f | parfum et le plus grand effort de l'art du *Don Fulano de Casa Nueva*, parfumeur de Sa Majesté. Si Son Altesse Sérénissime en vouloit grande provision, il y auroit mesnage du double à m'envoyer de l'ambre, qui est icy fort cher et peu seur.

Vous avez grande raison, Monsieur, d'estre d'avis que Son Altesse ne sorte pas du lieu où elle est qu'après y avoir veu establir irrévocablement ses affaires.

Nous avons convenu avec Monsieur l'Ambassadeur qu'après le despart du courrier nous prendrions heure pour conférer à fondz des pretensions de Son Altesse et des expédiens à propositions pour sa satisfaction. Je crois que nous trouverons quelque esclaircissement dans la lettre que je luy ay remise de la part de Monsieur de Beaumont. Je ne doute pas que ce Ministre n'opère quelque chose de bon pour Son Altesse, pourveu que ses incommoditez ne reviennent, mais en ce cas je crains que sa patience n'eschappe.

Comme j'achevois cette lettre, Monsieur le Marquis de la Fuente m'a envoyé son secrétaire avec | g | quelques advis salutaires pour confirmer le mémoire que je luy avois envoyé à la diversité et génie des espritz de Monsieur du Conseil d'Estat, auxquelz il doit le faire voir. Cette *fineza*, qu'ils appellent icy, est de la mesme trempe que la correction qu'il fie de mon dernier mémorial.

Je pense d'avoir trouvé d'ailleurs une voye secrète pour apprendre tout ce qui se passe en mon affaire et avoir communication de toutes les consultes qui montent à la Reyne et des decrez qui en descendent. Ce sont des petites consolations, qui ne cousteront que très peu de chose.

Pour avoir esté obligé de faire différentes copies de mon mémorial, tant pour envoyer à Monsieur de Buysero, et pour n'avoir pas le tems d'en refaire un autre, je vous envoie l'original mesme, que mon Commissaire voulut corriger, surquoy je demeure

su criado mas rendido.

| h | Monsieur de Godolfin est venu chez moy pour me faire sçavoir qu'il avoit receu nouvel ordre de Sa Majesté d'agir, avant que je le désirerois, aux affaires de Son Altesse. Je l'ay pris au mot, en le priant de voir demain Monsieur le Comte de Peñeranda, puisque ces jours passez, comme à ma prière il commençoit d'entretenir ce Ministre touchant les raisons que nous avons maintenant pour obtenir un ordre positif de surcéance aux exécutions de la Comtesse, il fut interrompu par le Prince de Parme.

J'aurois voulu mettre cet envoye en termes de se voir avec Monsieur de Beverning, mais la prétension que les envoyez ont d'avoir la main chez les ambassadeurs et l'opiniastreté de ceux-cy à ne la leur pas accorder nuyt extrêmement aux interez communs des maistres.

Voicy une lettre que Monsieur l'Ambassadeur escrit à Son Altesse Sérénissime.

Vertaling

Madrid, 4 maart 1671.

Als mijn verslag zijn vrachtprijs waard is zult u tot in de kleinste details begrijpen dat nog nooit een buitenlands diplomaat zo lastig is geweest als ik voor de ministers van deze kroon, zonder evenwel de goede vormen uit het oog te verliezen. Zodoende heb ik ²mijnheer de markies de la Fuente, na hem enige dagen respijt te hebben gegeven, gedwongen op zondag de 22ste van de afgelopen maand, ter zake te komen. Het bleef echter nog bij inleidende besprekingen, doordat hij mij de stukken teruggaf, die ik hem in den beginne had overhandigd, en toen ik hem ertoe wilde brengen de berekening van de bedragen, vervat in het verdrag van 1651 zelf uit te voeren, wat betreft de tegenwaarde van het markizaat van Bergen-op-Zoom, of ten minste toe te staan dat ik dat zou doen in zijn tegenwoordigheid, achtte hij het passend dat ik dit werk te mijnen huize zou doen en het hem toezenden.

Intussen, toen hetgeen u mij terloops had laten weten in uw vorige brief, van 15 januari, met betrekking tot de tenuitvoerlegging inzake Isenghien mij door het hoofd ging (en mij deed vrezen voor een bepaalde mate van zekerheid die mijnheer [Hieronymus] van Beverningh mij had gegeven van het tegendeel), [namelijk] dat er opnieuw enige weerstand was tegen de laatste bevelen van ³mijnheer de graaf van Monterrey, wilde ik aftasten of mijnheer de markies de la Fuente er iets van afwist. Na het verslag dat ik hem uitbracht over de laatste punten en de herziening die Zijne Hoogheid aan de [Spaanse] Nederlanden had gevraagd, en na hem te hebben gezegd dat het nu rechtmatig was dat Hare Majesteit een duidelijke opdracht zou goedkeuren om iedere verrassing van de zijde van mevrouw van Isenghien tijdens de herziening te beletten, stelde hij mij voor een nieuw memorandum aan Hare Majesteit aan te bieden, hetgeen ik voorgaf te weigeren, hem zeggende dat ik mij ervoor wilde hoeden Hare Majesteit opnieuw lastig te vallen met een zaak waarover zij mij had doen meedelen via Zijne Excellentie [de ambassadeur] dat Zijne Hoogheid niets meer te vrezen had en dat ik daar gerust op kon zijn. Toen genoemde markies mij daarop met een hoofdknik antwoordde dat ik dat memorandum maar moest inleveren, heb ik dit laten opstellen, waarvan ⁴afschrift bijgevoegd, waaraan mijn zaakgelastigde mij, zeer voorkomend, heeft laten toevoegen hetgeen u in de kantlijn aantreft in de plaats van het doorgehaalde, met de woorden dat hij terwille van Zijne Hoogheid mij ^Lmet veel genoegen^J wilde verbeteren, ^Lomdat er in de tekst op verschillende plaatsen zekere essentiële woorden moesten worden toegevoegd.^J Dit deed mij inzien dat onder het voorwendsel van de herziening, zoals bedoeld door Zijne Hoogheid genoemde gravin opnieuw haar beklag heeft gedaan bij dit hof, waar zij goede vrienden heeft.

Ik heb de eerste van deze maand het memorandum aan mijn zaakgelastigde overhandigd, met de gespecificeerde nota en de berekening die ik had opgesteld betreffende de aanspraken van Zijne Hoogheid op basis van het verdrag van 1651. Aanstaande zondag, de dag van onze besprekingen, zal ik vernemen wat genoemde markies mij daarover te zeggen heeft. Inmiddels, aangezien de goedheid die hij had om mijn memorandum te willen verbeteren een aan dit hof zelden voorkomende gunst is en aangezien hij jegens mij

2. Gaspar de Tevez y Tello de Guzmán, markies de la Fuente.

3. Juan Domingo de Zúñiga y Fonseca, graaf van Monterrey, gouverneur van de Spaanse Nederlanden.

4. Chièze aan Maria Anna van Oostenrijk, 27 februari 1671 (Leiden, Univ. Bibl., Cod. Hug. 34).

getuigt van goede wil ten opzichte van Zijne Hoogheid, bestaat er geen gevaar om de graaf van Molina daarvoor een compliment te maken.

En ondertussen zou het ook goed zijn aan hen die namens Zijne Hoogheid in Brussel zijn te laten weten dat zij mij op de hoogte moeten houden van hetgeen daar voorvalt, opdat ik tijdig de tegenmaatregelen kan vragen waaraan men van hier behoefte zal hebben.

Alles wat ik doe zijn slechts eenvoudige handelingen ten behoeve van het goede werk dat men van mijnheer van Beverningh mag verwachten. Ik heb u met de ⁵laatste gewone post zijn aankomst medegedeeld en het ongemak waarmee hij te kampen had, waardoor hij er de voorbije dagen slecht aan toe was, door de terugkeer van een buikkramp die mij beangstigde. Er zijn nu drie dagen van onderbreking geweest en ik heb van deze pauze geprofiteerd om voor hem een geheime audiëntie te regelen (via de minister de ^Lheer Emanuel de Lira, die de ambassadeurs introduceert en aangewezen resident van deze kroon in Den Haag is), zonder stoet en andere bijkomstigheden die weinig geschikt zijn voor de stemming, het ongerief en de dringende zaken van deze diplomaat. Eergistermorgen was hij ter audiëntie bij de ⁶koning en de koningin. Dat is vrij goed verlopen, te meer aangezien hij op deze manier ongeveer tienduizend francs heeft uitgespaard die hij anders beslist had moeten neertellen voor een praalkoets, waarin, volgens de gewoonte, iedere ambassadeur zich moet vertonen aan het volk van Madrid, dat een dergelijke ceremonie met bijval ontvangt. Zijn zaken maakten daarvóór [reeds] goede voortgang, doordat de koningin hem de ⁷connétable als zaakgelastigde heeft toegewezen.

Ik heb schriftelijk uw groeten aan mijnheer [William] Godolphin overgebracht en hem tegelijkertijd gevraagd ⁸mijnheer de graaf van Peñeranda te bezoeken, opdat deze de eis ondersteunt die ik in mijn laatste memorandum heb gesteld. Ik heb u met de ⁹voorgaande gewone post laten weten hoe gunstig genoemde mijnheer Godolphin de ¹⁰brief van Zijne Hoogheid heeft ontvangen. De ¹¹brief die Zijne Hoogheid mij heeft willen schrijven is nog steeds niet aangekomen, maar intussen heb ik, naar aanleiding van uw ¹²regels waarin u mij mededeelt opnieuw handschoenen te willen bestellen, een paar uit Cordoba besteld, sterker dan de vorige, maar wel van dezelfde kleur en verguldsel, licht amberkleurig, dat het wezenlijke van het parfum en de grootste proeve van kunst van de heer Fulano de Casa Nueva, de parfumeur van Zijne Majesteit, belichaamt. Als Zijne Doorluchtige Hoogheid er een grote voorraad van wenst zou het aanbeveling verdienen mij als wederdienst barnsteen te zenden, dat hier zeer duur is en van povere kwaliteit.

U hebt groot gelijk, mijnheer, met uw mening dat Zijne Hoogheid zijn huidige verblijfplaats niet moet verlaten, alvorens hij daar zijn zaken onherroepelijk geregeld ziet.

Wij hebben afgesproken met mijnheer de ambassadeur dat wij na het vertrek van de post tijd zullen nemen om de aanspraken van Zijne Hoogheid en de mogelijkheden tot voorstellen om hem genoegdoening te verschaffen diepgaand te bespreken. Ik denk dat wij enige verheldering zullen vinden in de brief die ik hem namens van de heer [Aernout] van Beaumont heb gegeven. Ik twijfel er niet aan dat deze diplomaat iets ten goede voor Zijne Hoogheid bewerkstelligt, mits zijn ongemakken niet terugkeren, want in dat geval vrees ik dat zijn geduld op zal raken.

Terwijl ik deze brief voltooi heeft mijnheer de markies de la Fuente mij zijn secretaris gezonden met enkele heilzame adviezen om het memorandum dat ik hem had gezonden aan te passen aan de verscheidenheid en de gesteldheid van de geesten van de heren van de Raad van State, aan wie hij deze moet voorleggen. Deze ^Lfijne kneepjes,^L zoals men die hier noemt, zijn van dezelfde soort als de verbeteringen die hij in mijn laatste memorandum heeft aangebracht.

Ik denk overigens een geheime weg te hebben gevonden om alles wat zich rond mijn zaak afspeelt te vernemen en kennis te hebben van alle adviezen die aan de koningin worden uitgebracht en van alle beslissingen die van daar afkomen. Dit is een kleine troost die slechts weinig zal kosten.

5. Chièze aan Huygens, 18 februari 1671 (6788).

6. Karel II.

7 Inigo Fernandez de Velasco, connétable van Castilië.

8. Gaspar de Bracamonte y Gusman, graaf van Peñeranda.

9. Chièze aan Huygens, 18 februari 1671 (6786).

10. Willem III aan Godolphin, januari 1671 (verloren?).

11. Willem III aan Chièze, januari 1671 (verloren?).

12. Huygens aan Chièze, 29 januari 1671 (6782), laatste alinea.

Omdat ik genoodzaakt ben verscheidene afschriften van mijn memorandum te maken, om aan de heer [Laurens] Buysero te zenden, en omdat ik geen tijd heb er nog een te maken, zend ik u het origineel zelve, dat mijn zaakgelastigde zo goed was te verbeteren, en verblijf,

Uw trouwe dienaar.↓

De heer Godolphin is bij mij gekomen om mij te vertellen dat hij opnieuw opdracht van Zijne Majesteit had ontvangen om handelend op te treden, eerder dan ik dat zou wensen, inzake de belangen van Zijne Hoogheid. Ik heb hem aan zijn woord gehouden en hem verzocht morgen mijnheer de graaf van Peñeranda te bezoeken, omdat hij gedurende de laatste dagen, toen hij op mijn verzoek was begonnen met deze minister te overleggen over de redenen die wij nu hebben om een duidelijke opdracht tot opschorting van de tenuitvoerlegging door de gravin te verkrijgen, werd opgehouden door de ¹³prins van Parma.

Ik had ervoor willen zorgen dat deze ¹⁴gezant en de heer van Beverningh elkaar zouden ontmoeten, maar de aanmatiging van gezanten dat zij de vrije hand genieten bij de ambassadeurs, en de koppigheid van dezen om hun die niet te geven, brengt grote schade toe aan de gemeenschappelijke belangen van hun opdrachtgevers.

Hierbij gaat een ¹⁵brief die mijnheer de ambassadeur aan Zijne Doorluchtige Hoogheid heeft geschreven.

13. Alexander Farnese.

14. = Alexandro Farnese?

15. Van Beverningh aan Willem III, begin maart 1671 (verloren?).